

Foi, sciences et épistémologie

Rien n'est pire que la foi qui donne l'illusion de la connaissance ultime, par exemple la prétention du catholicisme d'être dépositaire de la Vérité. Prendre conscience de notre ignorance conduit à une attitude plus modeste qui est aussi plus conforme à notre condition humaine.

De la sujétion à l'affranchissement

Par rapport à la religion, l'histoire des sciences est essentiellement celle du passage de la sujétion à l'affranchissement.

En 391, l'empereur Théodose I^{er} décrète que le christianisme est la religion d'État de l'empire romain. En interdisant les cultes « païens », il met en place une intolérance généralisée et institutionnalisée à laquelle les autorités ecclésiastiques coopèrent avec enthousiasme. Par exemple, en 393, il fit interdire les jeux olympiques jugés trop païens.

L'attitude autoritaire de l'Église s'appuie sur la doctrine de la « persécution juste » d'Augustin (354-430), évêque d'Hippone et docteur de l'Église :

Si nous voulons donc être dans le vrai, disons que la persécution exercée par les impies contre l'Église du Christ est injuste, tandis qu'il y a justice dans la persécution infligée aux impies par l'Église de Jésus-Christ. [...] L'Église persécute pour retirer de l'erreur, les impies pour y précipiter. Enfin, l'Église persécute ses ennemis et les poursuit jusqu'à ce qu'elle les ait atteints et défaits dans leur orgueil et leur vanité, afin de les faire jouir du bienfait de la vérité, les impies persécutent en rendant le mal pour le bien, et tandis que nous n'avons en vue que leur salut éternel, eux cherchent à nous enlever notre portion de bonheur sur la terre. Ils respirent tellement le meurtre qu'ils s'ôtent la vie à eux-mêmes, quand ils ne peuvent l'ôter aux autres. L'Église, dans sa charité, travaille à les délivrer de la perdition pour les préserver de la mort; eux, dans leur rage, cherchent tous les moyens de nous faire périr, et pour assouvir leur besoin de cruauté, ils se tuent eux-mêmes, comme pour ne pas perdre le droit qu'ils croient avoir de tuer les hommes.

[Lettre 185 d'Augustin à Boniface, préfet militaire en charge de la répression des donatistes] Notons que le lobby chrétien a fait retirer cet extrait de Wikipédia.

La chasse aux hérétiques est ouverte. Elle dura environ 1400 ans.

En 1233, le pape Grégoire IX confie au tribunal d'exception *Inquisitio hereticae pravitatis* le soin de démasquer et condamner les hérétiques et les catholiques non sincères. L'Inquisition fera immédiatement preuve de brutalité dans la chasse aux cathares.

Au XIII^e siècle, dans son travail de synthèse réunissant la philosophie d'Aristote et la théologie catholique, Thomas d'Aquin a fait bénéficier l'Occident des sciences de l'Antiquité

grecque. Malheureusement, sa doctrine a été fixée dans l'enseignement officiel de l'Église. Tout travail scientifique ne pouvait se faire que dans ce cadre strict. La théologie étant la reine des sciences, les sciences naturelles devaient se mettre à son service.

Les autorités ecclésiastiques surveillaient attentivement toutes les publications. Par une bulle promulguée en 1501, le pape Alexandre VI interdit l'impression d'ouvrages sans autorisation ou examen préalable dans toute la chrétienté, sous peine d'excommunication. Auteurs, imprimeurs, colporteurs et lecteurs sont tous punissables. Ainsi, en 1545, un simple lecteur, Lazare Drilhon, apothicaire à Toulon, finit au bûcher pour avoir caché dans un bahut trente ouvrages d'inspiration protestante. Mais des peines plus légères pouvaient être prononcées pour des fautes moins graves : nez fendu, mains coupées, oreilles tranchées, pilori, galère, etc.

Paul IV, devenu pape après avoir été à la tête de l'Inquisition romaine, institue en 1559 l'*Index librorum prohibitorum*, c'est-à-dire la liste des livres interdits. Dans la foulée, Giordano Bruno a été brûlé vif en 1600 pour avoir prétendu que chaque étoile est un soleil entouré de planètes dans un univers infini. Et le procès de Galilée n'est pas une anecdote, mais une conséquence inévitable d'un système totalitaire.

À partir XVII^e siècle, la virulence de l'Inquisition ayant diminué, les sciences se sont émancipées de l'Église et du « savoir » aristotélicien. Elles ont pris leur autonomie, ce qui a permis le développement qu'on leur connaît.

Dans les universités, les facultés de sciences étaient subordonnées aux facultés de théologie. Une des premières facultés de sciences à obtenir un statut d'égalité par rapport à la faculté de théologie a été celle de Göttingen, en 1737, grâce à l'esprit des Lumières cautionné par Georges II, roi d'Angleterre et électeur de Hanovre.

En 1759, le pape Clément XIII publie l'encyclique *Damnatio, et prohibito* qui met à l'index l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. La religion condamne la connaissance scientifique, car celle-ci menace la foi.

En abandonnant le terrain des sciences naturelles, le thomisme est reconduit, au XIX^e siècle, sous la forme du néo-thomisme. Aujourd'hui encore, il fait partie de l'enseignement officiel du Vatican. Congénitalement privé d'un principe de révision, il est figé dans la sclérose.

Si les sciences se sont enfin libérées de la tutelle séculaire de l'Église, on ne peut en dire autant de la philosophie. Certains philosophes sont privilégiés. Alors que les scientifiques en sont encore à chercher péniblement des parcelles de vérité, les néo-thomistes peuvent se vanter d'avoir directement accès à la vérité absolue, à la condition toutefois de rester enchaînés aux directives du Vatican.

Après plus de trois siècles de divorce, la foi et les sciences sont compatibles, mais seulement dans la mesure où elles traitent de domaines disjoints. La profonde antinomie qui les sépare se justifie par des systèmes de valeurs et des critères de vérité complètement différents.

Alors que la religion rabâche des mythes ancestraux et n'évolue que lentement et à contre-cœur sous la pression des transformations sociales, la science fait rapidement progresser notre connaissance de la nature. L'apparente stabilité des religions a peut-être un caractère rassurant.

Isaac Newton n'est pas seulement le père de la physique classique. Il était aussi théologien et alchimiste. Il a étudié à fond la chronologie des prophéties bibliques et écrit des textes sur les hérésies antiques et les religions païennes. Il a aussi produit une quantité de manuscrits sur l'alchimie, sujet qui l'a préoccupé durant au moins 30 ans, jusqu'à l'explosion de son laboratoire en 1696. Il illustre que la production d'une œuvre répondant aux critères de la science moderne n'implique pas que l'esprit de son auteur soit entièrement rationnel. Plus généralement, chez beaucoup de scientifiques, cohabitent, selon les modalités les plus diverses, sentiments religieux et sciences rationnelles, parfois au prix d'un certain trouble dissociatif de l'identité.

Les terrains explicatifs

Les guérisons miraculeuses prouvent que les hommes préfèrent les mensonges qui les sécurisent à des vérités qui les inquiètent.

Michel Onfray, *Haute École*

Les causes sont traditionnellement classées en surnaturelles ou naturelles, ce qui s'exprime par des comportements divergents. Une explication surnaturelle renvoie à des pratiques cultuelles telles que les prières, les pèlerinages et les offrandes, dont l'issue est abandonnée à la chance. À contrario, l'explication naturelle s'inscrit dans le développement de connaissances et de techniques qui aboutissent à des capacités effectives d'action sur le réel.

Deux visions du monde s'affrontent :

- Dans l'une que nous appellerons « magique », l'univers est régi par des forces spirituelles obscures, mystérieuses, sur lesquelles certaines personnes (guérisseurs, prêtres, magnétiseurs, voyants, ...), par l'intermédiaire de rituels (prières, imposition des mains, cérémonies religieuses, pendules, boules de cristal, ...), peuvent exercer un certain pouvoir (guérir, transformer le pain en la chair du Christ, prédire l'avenir, ...).

- Dans l'autre que nous nommerons « rationnelle », l'univers est exclusivement régi par les lois de la physique, de la chimie, de la biologie et des autres sciences de la nature.

En d'autres termes, la question décisive est celle de l'attitude devant un mystère :

- Le scientifique récolte des indices, explore des explications, vérifie des hypothèses, etc. Symboliquement, on pourrait représenter son activité par celle d'un Sherlock Holmes et qualifier son attitude de rationnelle ; c'est ainsi qu'il perçoit l'apparition de l'homme comme un continuum de l'évolution ;
- Le religieux s'agenouille et se met en relation avec un au-delà qu'il perçoit émotionnellement. Il se soumet à une prétendue « loi » dictée par la culture de ses aïeux. C'est ainsi qu'il voit, dans l'évolution des espèces, une rupture abrupte : à un certain moment, un hominidé a reçu une âme immortelle.

Il est insatisfaisant pour l'esprit de croire que ce que l'on perçoit à travers la connaissance scientifique n'est pas représentatif de ce qui existe. On peine à croire en des divinités qui réagiraient à des rituels comme on active une machine en pesant sur un interrupteur. Par ailleurs, il est dommage que l'offre des prestations surnaturelles soit si étroite : pas de guérisseurs de cancers, et tant de besoins humains ne sont pas couverts ! Les dieux seraient-ils pingres ?

À l'époque où toute maladie était soignée par des saignées ou des lavements, il valait mieux appeler un prêtre plutôt qu'un médecin au chevet du malade, mais les temps ont changé. Puisqu'une maladie peut être prévenue par une vaccination ou soignée par un antibiotique, elle n'est ni une fatalité, ni une punition divine. Une des fonctions de la religion étant de nous prémunir contre les malheurs, les progrès de la médecine et le développement des compagnies d'assurances sont deux motifs pour lesquels les besoins religieux sont en régression.

Certaines images nuisent à une saine compréhension de notre univers. Ainsi en va-t-il du Grand Architecte que l'on imagine en train de dresser un Plan qui contient tous les détails de l'avenir sans rien laisser au hasard, qui prescrit tous les destins, et contrôle le déroulement de l'histoire de l'univers afin d'atteindre la Cause finale fixée de toute éternité. Avec de telles conceptions, il est impossible de comprendre l'esprit des sciences actuelles.

Selon Karl Popper, tandis que le trait caractéristique des sciences n'est pas de rechercher la vérité, mais de débusquer l'erreur, la spécificité de la religion est de déclamer une vérité située hors du champ expérimental et qui, de ce fait, ne peut être ni infirmée, ni investie de crédit.

Selon les observations avérées, la nature évolue en tâtonnant, sans aucun plan pré-établi, en profitant des opportunités, sans intentionnalité et sans but. La science explique l'histoire de l'univers, de la terre, de la vie et de l'homme par des lois dans lesquelles le hasard est capable de créer, de sélectionner et d'orienter. Le hasard est une nécessité scientifique. Malheureusement, malgré les progrès culturels, notre cerveau est resté préhistorique et conserve un penchant naturel pour les explications anthropomorphiques. Il peine à admettre que l'avenir n'est écrit nulle part et que nous ne sommes nullement déterminés par un destin. La liberté de l'homme supporte la totalité de sa responsabilité.

La croyance sert à conjurer la peur du hasard et à introduire dans la nature une intentionnalité, rassurante pour les sentiments mais perturbante pour la raison : « Nous n'avons pas la maîtrise des événements, mais il y a quelqu'un qui gère. Nous pouvons influencer notre avenir par la prière. » Puisque l'observation des effets n'est pas probante, il suffit de prétendre que ceux-ci se déploieront dans l'au-delà.

Les interventions divines

Croire que les phénomènes incompris sont d'origine divine est une attitude archaïque. Par exemple, l'éruption d'un volcan, la foudre, l'éclipse et le passage d'une comète étaient considérés, dans l'Antiquité, comme des manifestations divines.

On estime qu'un pharaon devait consacrer 30 % de son temps à des rituels en faveurs des dieux. Malgré la débauche des moyens mis en œuvre, l'efficacité de leur « puissance magique » peut être mise en doute. Selon toute vraisemblance, les prêtres des religions d'aujourd'hui ne sont pas supérieurs à ceux de l'Antiquité quant aux résultats obtenus.

À une époque donnée et dans un milieu social où l'on croit aux fantômes, on trouvera aisément des personnes qui témoigneront avoir vu des fantômes. De même pour les revenants, les loups-garous, les démons, les anges, les yétis, les ovnis, les extra-terrestres et autres ectoplasmes. De tels témoignages sont utiles pour éclairer, non des richesses cachées de la nature, mais le fonctionnement parfois aberrant de l'esprit humain.

Avant Pasteur, le renouvellement incessant des animalcules était expliqué par la génération spontanée. Par exemple, les asticots apparaissant « spontanément » dans la viande, on y voyait « par évidence » une foultitude de créations divines. On sait aujourd'hui que ce sont des phénomènes naturels. Les épidémies - peste, choléra, lèpre, syphilis, etc. - ont changé de nature : autrefois des fléaux divins imparables, c'est-à-dire des châtiments destinés à punir les humains pour leurs péchés, elles sont devenues des infections microbiennes à combattre, souvent avec succès. N'est-il pas curieux que l'on puisse se protéger du courroux divin par de simples mesures d'hygiène, ce qui placerait Dieu et les bactéries pathogènes dans la même catégorie de dangers ? Comme l'a démontré la

pandémie du sida, la croyance aux malédictions divines, qui ne mériterait que le rire, est cependant prise au sérieux par certains croyants. Pire encore, elle est exploitée pour stigmatiser certaines catégories de « pécheurs » et demeure une aubaine pour l'activité missionnaire.

On peut postuler que les rares observations qui pourraient paraître miraculeuses aujourd'hui seront des phénomènes naturels demain. Ainsi Dieu, autrefois plus actif qu'Hercule, a été chassé hors du champ des explications admissibles et se retrouve maintenant au chômage partiel.

Les puissants et les riches ont intérêt à ce que l'on croie que les événements se déroulent sous l'influence d'interventions divines. Ils peuvent ainsi placer leurs privilèges sous la protection de Dieu. La Providence consacre ceux qui ont réussi ; les perdants trouveront une consolation dans un autre monde. Voilà une doctrine excellente pour défendre l'ordre établi. On comprend pourquoi les détenteurs de pouvoirs sont généralement d'ardents défenseurs de la religion.

Si l'homme a pu réduire l'ampleur de certaines calamités, comme les maladies, ce n'est certainement pas grâce à des prières ou des cérémonies religieuses, mais au développement des sciences et des techniques. Celui qui refuse d'expliquer la maladie par des causes naturelles trouvera sans peine mille autres explications. Cependant, si le malheur est une punition céleste consécutive à de mauvaises actions, pourquoi les riches sont-ils moins exposés que les pauvres ? Et pourquoi touche-t-il aussi des enfants innocents ? La manière aveugle dont le malheur frappe, sans rapport avec le mérite, ne peut pas relever d'une justice divine.

Voir le surnaturel dans un phénomène naturel, par exemple dans une naissance, c'est dépouiller la nature de sa richesse et de sa profondeur et transposer l'intangible dans des fantasmes. Si tout ce qui est inexplicable devait être surnaturel, nous bénéficierions d'une inépuisable palette d'explications universelles, une sorte d'officine remplies de panacées de la pensée. Expliquer l'existence de quelque chose – univers, vie, être humain – par une création divine ne nous fait progresser que d'un cran dérisoire, car le problème de l'existence de Dieu reste encore inexplicable. Cette explication est bien courte et pauvre ; on a l'impression d'avoir tout dit, mais rien appris. Dieu et ses mystères ne rendent pas le monde plus intelligible. Le recours aux mystères est l'expédient de celui qui est à court d'arguments. Si le monde est un caprice des dieux, il n'y a rien à comprendre ; il ne reste qu'à se soumettre et à prier.

Au cœur du raisonnement des croyants se trouvent des arguments qui procèdent du modèle suivant : « Puisque la science est incapable d'expliquer l'origine de la vie, c'est que

celle-ci a été créée par Dieu. » En suivant le même schéma, on peut imaginer des grecs de l'Antiquité pensant : « Puisque aucun phénomène physique naturel ne peut expliquer la foudre, celle-ci provient nécessairement d'une intervention personnelle et volontaire de Zeus. » Afin d'éviter d'admettre qu'il est ignorant, l'être humain suit les leaders qui ont des avis sur tout, et les plus inspirés sont les prêtres. La foi permet de fixer la doctrine de telle sorte que toute remise en question devienne moralement interdite.

Effectivement, beaucoup de choses sont inexplicables et, actuellement, inexplicables. Mais, que notre ignorance serve à justifier la croyance en Dieu est un argument irrecevable, car fondé sur le vide.

On peut à bon droit se méfier de ceux qui savent si bien ce que Dieu veut. C'est ainsi qu'après le tremblement de terre de Lima de 1746, le vice-roi d'Espagne décréta l'acte de contrition adéquat : les jupes de femmes devaient être rallongées afin de lutter contre la cause véritable du châtement divin, les pensées lubriques !

Dieu intervient-il personnellement à chaque fécondation d'ovule pour insuffler la vie ou créer une âme immortelle ? Les personnes qui souffrent de dédoublement de la personnalité, avec deux consciences, ont-elles deux âmes ou deux demi-âmes ? Les créationnistes nient l'évolution et font appel à un acte du Créateur pour chaque espèce. Si Dieu est libre et agit selon des voies impénétrables, alors la nature est essentiellement incompréhensible ; l'action divine brouille les lois naturelles et fait obstacle à la connaissance du réel. Imaginez un instant que les prières soient exaucées ; alors toutes les expériences sur l'efficacité des traitements médicaux seraient faussées ! Le chapelet pourrait-il remplacer les médicaments ? Non, pour la science, les prières sont inopérantes.

Lors de la famine de 1788 perçue comme une manifestation de la colère céleste, les cérémonies religieuses et les processions, si possible avec des chasses de Saints, ont été multipliées pour obtenir les grâces divines. La prière entérine la fatalité et encourage la résignation. Par contre, en 1815, la France a atténué la disette en important du blé de Russie.

Pour justifier l'existence de Dieu, il est souvent fait appel à l'argument suivant : « Tant de beautés naturelles et tant de complexité ne peuvent être que le produit d'une intelligence surnaturelle. » En retirant les aspects rhétoriques de la formule afin d'en dégager le ressort, l'argument devient : « Si on n'y comprend rien, c'est que c'est Dieu qui l'a fait. » C'est sans doute pourquoi les ignorants ont la foi la plus inébranlable. Si on veut encourager la compréhension de la nature par le développement des sciences - alors que Dieu est la mesure de la méconnaissance des lois de la nature - il est souhaitable d'éviter la foi en un Dieu explicatif.

Bien sûr que les miracles existent : ils s'affichent partout dans les slogans publicitaires, par exemple : « Perdez 20 kg en 2 semaines, sans effort ». Que de telles affirmations puissent être prises au sérieux montre que le cerveau humain accepte les fables qui lui font plaisir. Les croyances religieuses sont fondées sur le même principe.

La science n'existant que parce que Dieu se tait, elle est le témoin de l'absence du bon vouloir divin. Puisque la Trinité est un mystère, l'Incarnation est un mystère, l'existence de l'Enfer est un mystère, l'existence du mal est un mystère, le pouvoir explicatif du catholicisme est dérisoire. La croyance selon laquelle « la pensée confuse, ésotérique, hermétique, symbolique, est plus riche et plus aimable que la pensée claire » maintient ses suppôts dans un monde onirique, subjectif, obscurantiste, sans rapport avec le réel.

Au contraire, un rationaliste espère que Dieu, s'il existe, réduise son rôle à celui de spectateur et n'intervienne en aucun cas pour biaiser les lois naturelles. Les miracles étant rares et non avérés, l'observation du monde est compatible avec cette hypothèse. Alors que la posture religieuse nie le hasard et le remplace par le dessein divin, les sciences ont chassé les causes finales de leurs explications ; mais le croyant imagine Dieu manipulant le hasard de la nature. Un Dieu qui n'agit qu'à travers les lois de la nature est inutile puisque les prières, les cultes et les offrandes n'infléchissent pas le cours des événements. L'appel à une force extérieure sans effet sur le fonctionnement du système montre que le scénario est mauvais qui recourt à l'expédient du *Deus ex machina*. Bref, foi et sciences sont compatibles, car le Créateur reste invisible et se fait oublier.

Cependant, l'amour de la vérité et l'amour de la foi sont généralement incompatibles. Le premier enseigne la méfiance envers les apparences et les affirmations mal fondées, tandis que le deuxième cultive la confiance dans la tradition qui cimente le sentiment d'appartenance à une communauté. Il s'ensuit que la vérité se doit d'écarter la foi, et que la foi ne se soucie guère de la vérité objective.

En attribuant aux dieux pré-chrétiens une puissance gigantesque, mais non infinie, ainsi que des failles, les Anciens étaient mieux en accord avec le monde tel qu'il se présente à nos yeux et possédaient une conscience philosophique moins irréaliste que beaucoup de nos contemporains. La foi ne clarifiant pas les mystères auxquels nous nous heurtons, mieux vaut laisser la question ouverte à la curiosité scientifique. Au lieu de rester figées dans « la vérité absolue », les connaissances, même modestes, sont attestées et peuvent s'enrichir pour devenir plus pertinentes.

En résumé, puisqu'on peut comprendre le fonctionnement de l'univers sans faire appel à des interventions divines, le rôle explicatif de Dieu ne présente pas un grand intérêt. Contrairement à l'attitude religieuse qui n'offre qu'un paradigme creux et stérile, l'ouverture

scientifique est un terrain fertile dont les développements sont prodigieux. Les sciences nous apprennent à formuler des hypothèses, à les tester et à rejeter toutes celles qui manquent de cohérence ou ne s'accordent pas avec les faits ou ne sont pas nécessaires, ce qui élimine les croyances religieuses.

Des développements précédents, retenons les postulats suivants :

- Tous les phénomènes observés, qu'ils soient expliqués ou non, sont naturels.
- Il est rationnellement avantageux d'éviter de recourir au surnaturel. En particulier, il est constructif de rechercher des explications naturelles à tout prétendu miracle.
- Le surnaturel est totalement imaginaire.

Source

Le texte ci-dessus est extrait du livre :

Marcel Délèze

[Résister à l'endoctrinement religieux](#)

Essai